

Crise des institutions de soin

Au cœur des enjeux
civilisationnels et écologiques

sous la direction de

Alexandre Sinanian, Marco Liguori

Philippe Drweski et Davide Giannica

Préface de François Pommier

ÉDITIONS IN PRESS

70, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Ce texte est publié avec le soutien du diplôme universitaire Clinique et Théorie des groupes et du laboratoire de psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse (PCPP – URP 4056), Institut de psychologie de l'Université Paris Cité.

CRISE DES INSTITUTIONS DE SOIN.

ISBN : 978-2-38642-620-9

© 2026 ÉDITIONS IN PRESS

Illustration de couverture : © Nurin – Adobe Stock

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en page : Serena Grimaldi

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Crise des institutions de soin

Au cœur des enjeux
civilisationnels et écologiques

sous la direction de

**Alexandre Sinanian, Marco Liguori
Philippe Drweski et Davide Giannica**
Préface de François Pommier

Ce texte est publié avec le soutien du diplôme universitaire Clinique
et Théorie des groupes et du laboratoire de psychologie clinique,
psychopathologie, psychanalyse (PCPP – URP 4056), Institut
de psychologie de l'Université Paris Cité.



In * * *
*press*

Sommaire

Préface	9
François Pommier	
Introduction.....	15
Alexandre Sinanian, Marco Liguori, Philippe Drweski, Davide Giannica	
<u>INSTITUTIONS DE SOIN ET CRISE ÉCOLOGIQUE</u>	
Crise des institutions de soins et crise écologique : clinique d'une nouvelle écologie des liens	23
Alexandre Sinanian	
La crise écologique comme nouveau monde.....	24
Améliorer la santé des humains... et détruire le monde.....	27
La défaillance des cadres institutionnels et l'accueil du vulnérable.....	30
Effondrement écologique... effondrement hospitalier	33
Ce qui détruit le vivant détruit également les institutions.....	35
La vulnérabilité liée aux crises et à la néoténie de l'espèce humaine	37
Les institutions de soin : modèle d'une nouvelle écologie des liens	39
Conclusion : la vulnérabilité comme condition du lien	42
Est-il possible de traiter la crise écologique dans une société qui empêche de penser?	47
Roland Gori	
Vulnérabilité et résilience des civilisations.....	48
La crise écologique de l'esprit	54
Le temps des catastrophes écologiques et sanitaires.....	58
Une nouvelle ligne Maginot.....	64

**L'emprise techno-gestionnaire « Soi-niante »
dans les milieux institutionnels 73**

Marco Liguori

L'emprise gestionnaire et ses formes hypermodernes	75
L'emprise gestionnaire et techno managériale en institution.....	84
Conclusion et ouverture : mettre du lien dans la délégation	
Soi-niante : pour une fonction Soi-liante	91

DÉRÉGULATION ET INSTITUTIONS INHOSPITALIÈRES

**Capitalisme néolibéral : la métastase gestionnaire
d'un modèle épuisé 97**

Elsa El Hachem Kirby

Communisme et capitalisme : symboles et choix	98
Le capitalisme depuis les années 1990 : dérégulations et controverses	105
Les limites d'une logique de « rationalisation des coûts » et d'un système économique hors-sol autodestructeur	114
Conclusion : vers un capitalisme soutenable et humain	119

6

**Solastalgie et néoténie institutionnelle :
être exilé dans son milieu professionnel 125**

Davide Giannica

Le modèle néolibéral	128
Situation clinique	130
La plateforme	132
Conclusions	137

CRISE DES PARADIGMES ET HYBRIDATION DES SAVOIRS

**De la crise écologique à la crise épistémologique
en psychologie et en psychanalyse 143**

Philippe Drweski

Introduction	143
Crise écologique et psychologie	144
Crise écologique et psychanalyse	149
Conclusion	153

Quatre propositions pour une psychanalyse terrienne 155

Jean-Paul Matot

Introduction.....	155
Premier enjeu : déréaliser la psychanalyse.....	157
Deuxième enjeu : dénaturer la psychanalyse	158
Troisième enjeu : explorer une psychanalyse chimérique	159
Quatrième enjeu : vers une entrée en politique de la psychanalyse.....	162

L'ÊTRE HUMAIN ET SON RAPPORT À L'ENVIRONNEMENT

**Être humain et protéger le milieu naturel :
une irréductible contradiction? 169**

Vincent Mignerot

La destruction créatrice.....	170
Autodomestication et Dérégulocène	171
Vers une théorie écologique de l'esprit?.....	173
Émergence primordiale et création continue	176
Être humain sans protéger la nature?	179

**Les femmes doivent-elles craindre la crise de la civilisation
thermo-industrielle? 185**

Véra Nikolski

L'émancipation des femmes, enfant de la révolution industrielle.....	186
Vers la fin de la parenthèse égalitaire?	189
Écoanxiété et écoréalisme.....	192

L'humain en devenir, ou au commencement était la technique .. 197

Michel J. F. Dubois

Du mythe de Prométhée à une conception évolutionnaire	197
Ce qui distingue les humains de tous les autres vivants	201
L'Humain, un super-prédateur ou un transformateur de milieux?	204
La ponctuation de l'ère moderne : de la fin du xv ^e siècle au début du xviii ^e siècle en Europe.	206
La revanche de la nature?	208

ÉCOSYSTÈMES INSTITUTIONNELS ET VALEURS DU SOIN

Les concepts de soin, au croisement d'un dialogue entre philosophie et littérature : soin des vivants, soin du vivant..... 215

Rozenn Le Berre

Qu'est-ce que soigner peut vouloir dire?	216
S'inscrire dans le vivant.....	221
« Où sommes-nous? »	223

Éthiques du care et écologie des liens 229

Léa Boursier

Introduction.....	229
Care et écologie : à la croisée de nombreuses disciplines	232
Au chevet du travail et des institutions	235
Interdépendance et responsabilité morale.....	238
De l'éthique du care au « care environnemental »	242
Conclusion	243

Riposte poétique et imagination politique : les valeurs du soin sont les valeurs de demain 247

Bruno Dallaporta et Faroudja Hocini

L'apocalypse	248
Protocoles et gestion des risques.....	249
Résister, c'est créer	249
Valeurs du soin, valeurs de demain.....	251
L'imagination politique	254
La responsabilité	255

Conclusion 259

Marco Liguori, Alexandre Sinanian, Philippe Drweski, Davide Giannica, Marjorie Roques



Préface

François Pommier¹

La réflexion sur le rapport entre l'écologie et les institutions n'est pas nouvelle, sous-tendue par la crainte du chaos, elle-même beaucoup plus ancienne. Elle prend une coloration particulière dès lors qu'elle s'articule à une réflexion sur les systèmes de soins, la manière dont l'individu prend soin non seulement de lui-même mais aussi de ce qui l'entoure, ou au contraire le délaisse.

9

À l'heure où les chercheurs constatent avec soulagement que l'intelligence artificielle n'est pas capable de faire des métaphores mais se demandent en même temps avec intérêt comment cela pourrait devenir possible un jour; à l'heure où l'on incite à ne plus voyager trop loin pour ne pas aggraver son empreinte carbone en même temps que l'on relativise très largement la dépense d'énergie liée aux nouvelles technologies et le fait que « la technique réticulaire court-circuite systématiquement tout ce qui contribue à l'élaboration de la civilisation » comme le soulignait Bernard Stiegler, on voit l'*ambitendance* de l'humain (2016) – tendance du sujet à vouloir ou ne pas vouloir quelque chose – pris en étau entre l'excitation, la « bonne conscience », la plus ou moins grande férocité de l'instance surmoïque et l'angoisse.

1. Psychiatre, professeur émérite de l'université Paris Nanterre.

Je garde en tête l'interrogation d'un de mes patients, vivant en couple et avec un jeune enfant de 2 ans, très sincèrement préoccupé par l'environnement jusqu'à intégrer de façon militante, dans son activité professionnelle, des gestes et des conduites propres à faire réfléchir ses collègues à une meilleure prise en considération de leur milieu de vie. Il en vient à se poser la question de l'avenir incertain qui s'ouvre aux enfants d'aujourd'hui au vu des catastrophes qui se préparent depuis quelque temps. Il se questionne plus généralement sur l'opportunité de concevoir aujourd'hui des enfants. Par association, il en vient à imaginer son enfant dans quelque temps, seul au milieu des tempêtes. Il finit par se demander, paradoxalement, si le fait de lui donner un petit frère ou une petite sœur ne serait finalement pas pour lui une manière de le sauver de la détresse. On voit la difficulté qu'il peut y avoir à négocier avec soi-même et avec le monde environnant.

Le célèbre psychanalyste Harold Searles (1972) l'évoquait déjà il y a plus de cinquante ans, faisant l'hypothèse que « dans sa confrontation à la crise environnementale, l'homme est entravé par une apathie grave et généralisée, largement fondée sur des sentiments et des attitudes dont il n'est pas conscient ». Il argumentait son propos en évoquant des défenses inconscientes du moi en rapport avec les niveaux de développement phallique et oedipien, l'époque dépressive de la petite enfance et même l'époque plus précoce correspondant à la position paranoïde. Tout en estimant avec force qu'une relation écologiquement saine à notre environnement était essentielle au développement et au maintien de notre sens d'être humain, Searles constatait combien « l'humanité réagi[ssai]t collectivement au danger réel et urgent dû à la pollution environnementale comme le fai[sai]t le patient psychotique déprimé tendant au suicide par sa propre négligence ». Il évoquait la menace paranoïde résidant dans la « crainte que nous mourrions tous en l'espace de quelques heures ou même moins à cause d'une guerre nucléaire non déclarée », comparant cette menace à celle relative à « l'immobilité glacée de l'enfant vivant sous la menace chronique de ses parents (semblables

à des dieux entités informes qui rappellent la bombe à hydrogène ou un complexe militaro-industriel d'une puissance effarante) » (1972, p. 18). Il constatait aussi, en rapport avec la position dépressive de l'enfance, qu'en laissant faire la pollution, nous rendions le monde idéalisé de notre enfance, irrémédiablement perdue, équivalent à un environnement non pollué [...] la pollution serv[an]t à maintenir en nous l'illusion d'une enfance idéale, intacte » (1972, p. 15). En rapport avec le conflit cédipien enfin, il évoquait « notre haine des générations futures, notre détermination vengeresse à détruire leur droit à naître » (1972, p. 14). Il dénonçait, pour finir, les communications exprimées de façon moraliste et le fait que « les écologistes en appellent au renoncement de notre primauté génitale chèrement acquise, notre peur, envie et haine des rivaux cédipiens, nous conduisant ainsi à considérer de façon apathique le fait de les voir souffrir de la pollution jusqu'à l'extinction » (1972, p. 13).

Le présent ouvrage est centré sur l'humain et son rapport à l'environnement, sans ce moralisme très justement dénoncé par Searles. Il est cadre par la prévenance, la sollicitude et la responsabilité, dans le registre du « sérieux » au sens que lui donnait Vladimir Jankélévitch (1963), d'envisager le temps dans son ensemble, et la plus longue durée possible du temps, si l'on peut encore s'en donner les moyens. À distance par conséquent des discours à la mode et « bien-pensants » de « bien-être » de « belles personnes », de « bisous soleil », et d'absence de soucis pour qu'il n'y ait « que du bonheur ». La notion de crise est au cœur du propos : écologique, institutionnelle, civilisationnelle. Pour certains penseurs, « l'effondrement a déjà eu lieu » et ainsi Roland Gori (2020, p. 295) différencie-t-il bien le véritable effondrement d'une crise, plus passagère : « terrorisme ou pandémies, catastrophes écologiques ou effondrements économiques ; c'est le chaos d'un monde en perte de substance, de sens, d'ordre et de langage. » Certains préféreront parler de « déstabilisation profonde sur le long terme » (Matot, 2024). Toujours est-il que la marchandisation du vivant, le glissement du disciplinaire au contrôle, la vitesse et l'accélération qui mettent à mal les processus de pensée caractérisent bien

notre époque, comme le soulignent les coordinateurs de l'ouvrage dans leur introduction. On pense aux développements du philosophe et urbaniste Paul Virilio (2000), qui parlait de « l'accident originel » considérant le mot « accident » au sens d'Aristote (« ce qui arrive ») et incitait à prendre au sérieux (et non pas au tragique) l'événement lui-même, à un moment où le temps connaît une accélération fou-droyante, où le temps réel « exterminé les distances, où le présent n'en finit pas de gangrener ». Il s'inquiétait déjà de la saturation de nos vies par l'accident, la mondialisation des affects entraînant l'épuisement et la manipulation de l'opinion émotionnelle.

Les symptômes de la crise se déploient dans toutes les directions : dans la vie quotidienne, au travail, dans la vie personnelle et familiale également. La perte de confiance en l'avenir, la peur et l'angoisse suintent de tous les espaces sociaux. La vulnérabilité qui, dans une société prônant la force et la compétitivité, apparaît comme une faiblesse, une perte de moyens, la « solastalgie » suivant l'expression du philosophe australien Glenn Albrecht. « Après la fête maniaque du productivisme à tous crins, surgit l'angoisse, la culpabilité et des phases dépressives » (Gori, 2020, p. 100). Le diagnostic est aujourd'hui patent : effondrement de notre capacité de penser le monde, panne de l'imagination dans les choix sociaux et politiques, colonisation de nos milieux interne et externe, focalisation sur des stratégies inopérantes par souci d'efficacité à court terme, par peur du changement, par conformisme social. Alors comment traiter la crise écologique dans une société sous emprise techno-gestionnaire qui empêche de penser ? Plusieurs pistes sont envisagées :

- » penser une nouvelle écologie des liens en regard des problématiques individuelles ;
- » réserver ce que notre civilisation a de désirable du point de vue des droits, des mentalités et des valeurs ;
- » briser les clivages et spécialisations excessives, et prendre en compte ce qu'est le sensible, le soin, le psychologique, le spirituel, le besoin de recherche ;
- » s'appuyer sur des échanges pluridisciplinaires ;

- » cultiver notre capacité à imaginer et à ouvrir des espaces critiques en complément d'une mobilisation des moyens et d'une mise en œuvre des actions concrètes de protection de l'environnement et des vivants ;
- » tenter de changer le monde à la faveur du rêve et de l'utopie à partir de ce qui est local, concret, situationnel.

Ce sont toutes les actions potentielles qui sont préconisées dans cet ouvrage, une crise étant toujours, d'une manière ou d'une autre, un moment révélateur que certes nous ne pouvons comprendre qu'en nous retournant vers le passé, mais qui ne doit certainement pas nous empêcher de vivre en regardant vers l'avenir.

Bibliographie

Gori, R. (2020). *Et si l'effondrement avait déjà eu lieu. Les Liens qui Libèrent*, Poche, 2022.

13

Jankélévitch, V. (1963). *L'aventure, l'ennui, le sérieux*. Flammarion.

Matot, J.-P. (2024). *Réalités : informe, symbioses, différenciations. Colloque crise écologique et crise des institutions, clinique d'une nouvelles écologie des liens*. 23 novembre 2024. Académie du climat.

Searles, H. (1972). Processus inconscients en rapport avec la crise environnementale. *Le Coq-héron*, 2020/3, 242, 11-22.

Stiegler, B. (2016, 2-3 juillet). L'accélération de l'innovation court-circuite tout ce qui contribue à l'élaboration de la civilisation. *Libération*.

Virilio, P. (2005). *L'accident originel*. Galilée.



Introduction

Alexandre Sinanian, Marco Liguori,
Philippe Drweski, Davide Giannica

Entrevoir les liens entre crise des institutions, crise civilisationnelle et crise écologique ne s'impose pas d'emblée comme une évidence. Et pourtant, nous allons voir que ces problématiques obéissent aux mêmes logiques systémiques et sont symptômes d'une crise anthropologique plus profonde. C'est à partir de nos pratiques d'interventions en institutions sanitaires et sociales et de nos travaux sur la question des enjeux écologiques et civilisationnels que ce lien s'est imposé à nous, nous amenant à soutenir l'idée suivante : *ce qui détruit les institutions est la même chose que ce qui détruit le vivant*.

15

En effet, les institutions de soins, à l'instar des autres systèmes vivants connaissent depuis plusieurs années une crise majeure : le monde du soin tel qu'on le connaît subi un effondrement de ses ressources, notamment humaines (épuisements, *turnover*, départs...). Ces environnements professionnels ont connu des changements tels qu'ils en deviennent de moins en moins « vivables » et « habitables » et ce, au point de venir générer chez certains professionnels y exerçant le sentiment d'être devenu des *étrangers* dans leur propre lieu d'exercice, voire vis-à-vis d'eux-mêmes : c'est-à-dire des *exilés de l'intime* (Gori, Del Volgo, 2008) ; la (bio)diversité des pratiques s'effondre au profit d'une protocolisation et d'une standardisation des métiers, le tout envahi par une *pollution*, cette fois-ci gestionnaire, avec un contrôle administratif qui réduit les espaces de pensée... Ce déclin

s'est initié depuis l'application en 2006 du *new public management*, qui correspond à l'introduction de critères gestionnaires du monde de l'entreprise (ou de l'entrepreneuriat) au champ du soin, soit une logique qui s'inscrit en tous points dans le cadre d'un dispositif plus large (Liguori, Sinanian, 2021), incluant une marchandisation du vivant (et du soin), le passage du disciplinaire au contrôle, à la vitesse et à l'accélération des rythmes, et enfin un lien social qui s'organise autour d'un impératif de jouissance (financière par exemple, notamment pour les actionnaires des établissements de santé).

Signe objectivable de cette réorientation gestionnaire et des nouveaux rapports de force redessinant l'environnement institutionnel et les milieux qui en découlent, les frais de structure des hôpitaux publics (recouvrant la charge imputable aux fonctions administratives) ont été multipliés par 7, passant en près de trente ans de 5 % à 34 % (Borloo, 2025). Cette prolifération de l'administratif et la montée en charge des fonctions dites « support » ont favorisé une dynamique telle qu'on ne peut s'empêcher aujourd'hui de s'interroger sur qui du soin ou de l'administratif-gestionnaire est désormais « support » de l'autre !

Le repérage de ces homologies systémiques – l'institution et la nature obéissant aux mêmes logiques à des échelles différentes – s'inscrit, en nous affiliant à la pensée d'Edgar Morin (2008) dans une démarche *holographique complexe* : la psyché, l'institution et les milieux qui la composent sont considérés comme autant de *fragments* reflétant la logique et la forme du *tout* auxquels ils appartiennent. Dans cette optique complexe, ces fragments sont autant *révélateurs* du tout qu'*opérateurs* sur celui-ci.

L'environnement institutionnel soignant et les milieux qu'il génère peuvent être ainsi considérés comme un *laboratoire clinique*, révélateur des dynamiques et des modalités organisationnelles locales mais également plus globales (à l'échelle de la biosphère par exemple), tout comme il peut également être, par ses singularités – et c'est une dimension très importante –, un *opérateur* possible en mesure d'in-

fluencer et d'orienter en retour les mouvements destructeurs actuels vers des systèmes plus respectueux du vivant.

En effet, les institutions de soins sont également faites de rencontres précieuses, de mobilisations surprenantes dans leurs subversions et leurs créativités, pour peu que les valeurs professionnelles soignantes et les cadres conceptuels soient suffisamment solides pour s'y adosser, et que la rencontre, grâce à la sensibilité clinique déployée, puisse ainsi être rendue possible entre un sujet vulnérable en situation de *demande d'aide* et un autre en situation professionnelle de *soin à apporter à l'autre vulnérable*. C'est là où la question de l'institution soignante¹ est à ce titre fondamentale pour penser les problématiques écologiques et civilisationnelles. La déstabilisation systémique actuelle révèle et nous rappelle justement trois points fondamentaux jusque-là en partie déniés par nos idéologies hypermodernes et néolibérales² : la fragilité de nos existences face à la nature, l'instabilité géophysique qui va nous rendre de plus en plus vulnérables (risques climatiques, maladies liées aux pollutions, etc.), et les moyens culturels et sociopolitiques insuffisants et trop verrouillés pour traiter adéquatement des enjeux écologiques.

17

C'est bien, dès lors, les institutions de soins et les écosystèmes qui s'y déploient qui peuvent devenir des modèles inspirants pour faire émerger de nouvelles modalités sociétales et civilisationnelles. En effet, nous constaterons, sur un autre versant, en quoi les espaces de soin et de traitement des vulnérabilités humaines sont, telles des matrices expérientielles, des modèles possibles pour penser de nouveaux modes d'existence et une nouvelle *écologie des liens* favorisant

1. Nous entendons « soignante » au sens large, soit les institutions englobant tant l'hôpitalier que le médico-social, le socio-éducatif, ainsi que le champ scolaire, juridique, etc.

2. Il ne s'agit pas de considérer les régimes de nos sociétés dans une dimension unidirectionnelle et comme facteur unique de la crise écologique et civilisationnelle, mais de pouvoir, dans une démarche scientifique, saisir en quoi les idéologies et les systèmes de société sont révélateurs et moteurs des tendances dérégulatrices inhérentes au vivant et à l'espèce humaine, et qui rendent compte aujourd'hui d'une mise à mal de notre autoconservation.

l'émergence d'environnements plus en accord avec le vivant humain et non-humain. Car « qu'on le veuille ou non », nous allons devoir composer avec des systèmes de société plus fragiles, qui sont tout autant d'occasions pour repenser les liens vis-à-vis de notre environnement, des autres et également de nous-mêmes.

C'est ce que l'ensemble des contributions de cet ouvrage collectif propose d'aborder, en faisant dialoguer des disciplines différentes : les sciences humaines psychologiques, l'anthropologie, la sociologie, la psychanalyse, les sciences cognitives, la biologie, les sciences économiques, les sciences politiques, la philosophie, l'éthique médicale et la littérature. Cet ouvrage est le fruit d'un travail coopératif entre l'association Practice Recherche³, le laboratoire PCPP (psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse) de l'Université Paris Cité, et le groupe de travail Ecopsy. Il est issu d'un colloque ayant eu lieu à l'Académie du climat le 24 novembre 2024, disponible en ligne sur la chaîne de l'association Practice Recherche⁴.

18

Il est urgent de penser l'institution soignante afin de soutenir ses acteurs, soutenir nos pratiques cliniques et d'intervention et valoriser ce savoir implicite qui bien souvent s'ignore, celui qui permet de traiter les vulnérabilités humaines. Ce qui ne représente « rien d'autre » qu'un retour à une dimension fondamentale de nos existences qui nous structure en tant qu'espèce : le besoin d'un Autre pour vivre. Le dialogue qui va suivre se veut comme un acte de résistance face aux logiques destructrices qui opèrent partout en cloisonnant et en déliant : ouvrir et relier pour faire advenir de nouveaux agencements individuels, institutionnels, civilisationnels et écologiques.

3. Maison de recherche du Cabinet Practice (centre d'intervention et de formation continue en institutions sanitaires et sociales), visant à valoriser les activités de recherche scientifiques bénévoles de ses membres et intervenants, portant plus particulièrement sur l'étude des liens entre institutions sanitaires et sociales, traitement des vulnérabilités humaines, crise écologique, « *built environment* » et processus transformateurs. L'association à la volonté de valoriser la recherche et la diffusion scientifique sur ces questions aujourd'hui fondamentales tout en pensant les dispositifs innovants, notamment en clinique des groupes et à médiations créatives (www.association-practice.com).

4. <https://www.youtube.com/@ASSOCIATIONPRACTICERECERCHER>

Bibliographie

- Borloo, J.-L. (2025). *Les agences de l'État*. Audition au Sénat du 1/04/2025.
- Gori, R., Del Volgo, M.-J. (2008). *Les exilés de l'intime*. Les Liens qui Libèrent.
- Liguori, M., Sinanian, A. (2021). Hypermoderne, pléonexie et nouvelle économie psychique : éléments de réflexion pour une nouvelle écologie des liens. *In Analysis*, 5(1), 40-46.
- Morin, E. (2008). *La méthode I : La nature de la nature* (nouvelle édition). Seuil.

Les cliniciens – médecins, soignants, psychologues, travailleurs sociaux... – n'ont pas spontanément le sentiment d'avoir quelque chose à apporter à la question écologique et civilisationnelle. Pourtant ce sont bien les mêmes logiques de destruction du vivant qui sont en train d'opérer dans leurs institutions soignantes, écosystèmes fragiles qui ne cessent de décliner : leurs ressources (humaines), leur habitabilité et l'environnement soignant étant envahis par le gestionnaire.

Cet ouvrage démontre que l'effondrement de la biodiversité, le dérèglement climatique et les déstabilisations civilisationnelles ont les mêmes racines que la crise des institutions de soin : **un codage marchand envahissant autant le vivant que les soins**, guidé par un fantasme de contrôle et l'impératif de jouissance.

Il est fondamental que les soignants se saisissent de ce qui traverse leurs institutions dans lesquelles ils ne se reconnaissent plus. Tout soignant doit réaliser que **sa pratique repose sur une richesse** : la fonction soignante ainsi que les valeurs soignantes inscrites dans la relation clinique, **fondement de notre civilisation et moteur de notre humanisme**.

Les directeurs d'ouvrage

Alexandre Sinanian est psychologue clinicien, docteur en psychopathologie, dirigeant du cabinet Practice; **Marco Liguori** est psychologue clinicien, vice-président de l'association Practice-Recherche; **Philippe Drweski** est psychologue clinicien, maître de conférences à l'Université Paris Cité; **Davide Giannica** est psychanalyste, docteur en psychologie, maître de conférences en psychologie clinique à l'Université d'Angers.

Les auteurs : Léa Boursier, Bruno Dallaporta, Michel J. F. Dubois, Elsa El Hachem Kirby, Roland Gori, Faroudja Hocini, Rozenn Le Berre, Jean-Paul Matot, Vincent Mignerot, Véra Nikolski, François Pommier, Marjorie Roques.

20 € TTC France

ISBN: 978-2-38642-620-9

Visuel de couverture : © Nurin - Adobe Stock

www.inpress.fr



9 782386 426209

Publié avec le soutien

